

Dissertation n°10

Voici une proposition de corrigé, puis, dessous, la méthode qui conduit à ce résultat.

Chrétien de Troyes, *Le Chevalier de la charrette*

Objet d'étude : Le roman et le récit du Moyen Âge au XXI^e siècle

Parcours associé : le roman et l'invention de l'amour

L'obéissance à la dame est-elle, dans le roman de Chrétien de Troyes, la forme suprême de l'amour ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé. Votre réflexion prendra appui sur le roman *Le Chevalier de la charrette* de Chrétien de Troyes au programme, sur le travail mené dans le cadre du parcours associé et sur votre culture personnelle.

Introduction

① **Amorce.** Dans la société féodale contemporaine de Chrétien, le vassal jure à son seigneur foi et obéissance, et son service vaut hommage. Le roman transpose ce lien dans l'intimité amoureuse et fait de la reine le suzerain d'un amant qui lui doit une soumission entière.

② **Rappel du sujet.** Le sujet invite à se demander : « L'obéissance à la dame est-elle, dans le roman de Chrétien de Troyes, la forme suprême de l'amour ? »

③ **Analyse des termes.** Trois expressions portent la question. L'*obéissance* désigne la soumission de la volonté à un ordre reçu, le renoncement à son propre jugement. Le mot *la dame* renvoie à la reine Guenièvre, à la fois objet du désir et figure d'autorité qui juge, ordonne et pardonne. Le superlatif *forme suprême* met plusieurs preuves de l'amour en concurrence et réclame le plus haut degré, celui qui surpasse tous les autres. Une tension surgit, car un amant se prouve d'ordinaire par ses exploits, quand le roman semble lui préférer la seule soumission.

④ **Chemin vers la problématique.** On attend d'un amant qu'il montre son amour par des prouesses éclatantes ; le roman déplace peu à peu cette preuve vers l'obéissance, jusqu'à lui faire accepter contre son honneur les ordres les plus humiliants.

⑤ **Problématique.** Comment le roman fait-il de l'obéissance à la dame, contre la raison puis contre l'honneur du corps, la forme suprême de l'amour, indifférente à l'objet même de l'ordre reçu ?

⑥ **Annnonce du plan.** En quoi obéir suppose-t-il d'abord de faire taire la raison ? Comment cette obéissance s'inscrit-elle ensuite dans le corps et la prouesse sacrifiée ? Pourquoi la soumission à la dame se révèle-t-elle enfin indifférente à son objet, honte ou gloire ?

⑦ **Transition.** Le roman fait d'abord de l'amour une obéissance qui commence par disqualifier la raison.

I. Obéir contre la raison

I.1. La Raison reléguée devant la charrette

L'obéissance amoureuse commence par faire taire la raison, **ARGUMENT car** l'amant place le commandement de son cœur au-dessus de tout calcul social. **JUSTIFICATION En effet**, au seuil du récit, devant la **charrette** infâme que lui montre le **nain** contre la promesse d'un renseignement sur la reine enlevée, le héros suspend sa marche et traverse une brève **délibération** intérieure où une véritable **allégorie** met aux prises deux instances rivales de l'âme : la raison, prudente et soucieuse du regard des autres, se trouve reléguée dans la **bouche**, quand l'amour siège au plus profond du **cœur**, et cette **hiérarchie** intérieure disqualifie la **surface** commode du **calcul** social au profit de la seule **vérité** vécue du sentiment. **EXEMPLE** Le narrateur écrit : « Raison, qui ose lui parler ainsi, n'est pas dans le cœur, mais seulement dans la bouche » (v. 370-371). **EXPLICATION DE L'EXEMPLE** L'allégorie relègue la raison au rang d'une parole de surface, tandis que l'amour occupe le cœur, siège de la vérité de l'être ; obéir revient à suivre cette voix intérieure contre le jugement du monde. **RÉCAPITULATIF Par conséquent**, la première forme de l'obéissance amoureuse consiste à ranger la raison sous l'autorité du cœur.

↳ **Phrase de liaison.** Cette voix du cœur suffit-elle, ou l'amant doit-il encore accepter la honte qu'elle lui commande ?

I.2. « Puisqu'Amour le commande »

Cette obéissance s'affirme comme un acte de vassalité, **ARGUMENT car** l'amant saute dans l'infamie dès qu'Amour le lui ordonne. **JUSTIFICATION En effet**, sitôt le débat clos et la raison réduite au silence, **Amour** exerce sur le héros un pouvoir de véritable **suzerain** féodal et lui commande sans réplique le **saut** dans la charrette d'infamie : la **honte** publique attachée à ce tombereau des condamnés se change aussitôt en **prix** librement consenti au lieu de demeurer un **obstacle** infranchissable, selon un mouvement qui fait écho au **prologue** du roman, où la **comtesse** de Champagne dicte la **loi** créatrice que suivra jusqu'au bout son **fidèle** poète. **EXEMPLE** Le narrateur commente : « Amour le veut, et il y saute : que lui importe la honte, puisqu'Amour le commande et le veut. » (v. 375-377). **EXPLICATION DE L'EXEMPLE** Le mot « commande » attribue à Amour un pouvoir de suzerain, en écho au commandement de la comtesse dans le prologue, tandis que la honte publique se mue en preuve d'amour ; obéir jusqu'à l'infamie vaut hommage. **RÉCAPITULATIF Par conséquent**, l'obéissance à Amour transforme la honte même en preuve d'un amour supérieur à l'honneur.

↳ **Phrase de liaison.** Cette soumission a-t-elle un juge qui en mesure la moindre défaillance ?

I.3. Les deux pas d'hésitation comptés

La dame applique cette loi avec une rigueur extrême, **ARGUMENT car** elle compte à son amant deux pas d'hésitation que nul exploit ne rachète. **JUSTIFICATION** Une fois obtenue au prix du sang la **délivrance** de la reine captive, Guenièvre accueille son sauveur avec une **froideur** énigmatique et blessante, puis lui adresse au terme d'un long silence un **reproche** longtemps différé et inattendu : les deux pas d'**hésitation** marqués devant la charrette pèsent à ses yeux comme une **faute** impardonnable, et son **jugement** souverain prononce une **sanction** implacable au nom de la seule **intégrité** amoureuse exigée de l'amant, sans la moindre **réserve** ni le moindre égard pour ses exploits, en pur **absolutisme** courtois. **EXEMPLE** La reine révèle enfin la cause de sa colère : « C'est à grand regret que vous y êtes monté, puisque vous avez tardé deux pas. » (v. 4486-4487). **EXPLICATION DE L'EXEMPLE** L'écart entre la faute, deux pas, et la sanction, la disgrâce de l'amant, dit que la

dame juge l'amour à son intégrité, tandis que les exploits accomplis pour elle ne pèsent rien devant cette hésitation ; obéir sans réserve prime sur vaincre. **RÉCAPITULATIF** La forme suprême de l'amour tient dans une volonté sans faille que les seuls exploits ne garantissent pas.

⇒ **Transition (entre les parties I et II).** L'obéissance disqualifie la raison et affronte le jugement le plus sévère de la dame. La rigueur de ce verdict impose de regarder ce que la soumission exige du corps même de l'amant. Cette orientation appelle un examen des épreuves où la chair et la prouesse paient le prix de l'obéissance.

II. Obéir dans son corps et sa prouesse

II.1. La chair blessée au pont de l'épée

L'obéissance s'inscrit ensuite dans la chair, **ARGUMENT car** l'amant livre son corps à la mutilation pour rejoindre la dame. **JUSTIFICATION** Parvenu au plus redoutable des passages, devant le **pont** entièrement fait d'une **lame** d'acier aiguisée et longue de deux lances tendue au-dessus d'une eau noire, Lancelot renonce à toute protection, retire son **armure** et s'engage à mains nues pour progresser à vif sur le tranchant : ses **main**s, ses **genoux** et ses **pi**eds s'ouvrent l'un après l'autre dans une grande **détresse**, la **mutilation** volontairement consentie change la traversée périlleuse en véritable **martyre**, et l'épée même du chevalier se retourne pour devenir l'instrument de son propre **supplice**. **EXEMPLE** Le narrateur décrit la traversée : « il passe outre, dans une grande détresse : il se blesse les mains, les genoux et les pieds » (v. 3111-3112). **EXPLICATION DE L'EXEMPLE** L'énumération des membres blessés fait de la traversée un chemin de croix, tandis que la chair offerte obéit à l'ordre muet de l'amour ; le corps meurtri devient le sceau de la soumission. **RÉCAPITULATIF** L'obéissance amoureuse se prouve dans un corps que l'amant sacrifie sans compter.

↳ **Phrase de liaison.** Le corps blessé épuise-t-il l'obéissance, ou la dame réclame-t-elle un sacrifice plus grand encore ?

II.2. « Le pis qu'il pouvait »

Cette soumission du corps culmine dans le renoncement à la prouesse, **ARGUMENT car** l'amant combat au plus mal pour plaire à la reine. **JUSTIFICATION** Engagé au grand **tournoi** de **Noauz** sous les yeux de toute la chevalerie assemblée, le meilleur chevalier du monde renonce délibérément à sa **prouesse** éclatante et rate volontairement ses **coups**, se couvre aux yeux de la foule d'un **ridicule** accablant et cède piteusement à la **fuite** devant des joueurs de second rang : ce **sacrifice** calculé de son **identité** guerrière la plus haute obéit au seul **plaisir** attendu de la dame et consent sans réserve au **déshonneur** le plus public. **EXEMPLE** Le narrateur rapporte : « il ne fit que le pis qu'il pouvait, parce qu'ainsi plaisait à la reine » (v. 5661-5662). **EXPLICATION DE L'EXEMPLE** Renoncer à la prouesse revient à renoncer à ce qui fait un chevalier, tandis que le plaisir de la dame justifie à lui seul cette déchéance voulue ; obéir jusqu'au ridicule prouve plus que triompher. **RÉCAPITULATIF** L'obéissance prime la prouesse, et le déshonneur accepté vaut mieux que la gloire des armes.

↳ **Phrase de liaison.** D'où vient cet ordre qui exige de l'amant sa propre déchéance ?

II.3. L'ordre secret « au plus mal »

Cet ordre humiliant vient d'une volonté souveraine, **ARGUMENT car** la dame le fait porter en secret comme un commandement de guerre. **JUSTIFICATION** Au plus fort du tournoi, la reine attentive soupçonne sous les armes vermeilles l'identité du chevalier inconnu et lui fait aussitôt porter par une **demoiselle** discrète un **message** soigneusement tenu **secret** : cet **ordre** déconcertant relève du plus haut **paradoxe**, car il forme en réalité un **test** de **pureté** amoureuse où seule une **soumission** parfaite et sans calcul consent à se déshonorer publiquement sur un simple mot de la **souveraine**, sans jamais discuter ni fléchir devant sa **volonté**. **EXEMPLE** La demoiselle transmet l'ordre : « dites-lui en secret que je lui mande : "au plus mal" » (v. 5644-5645). **EXPLICATION DE L'EXEMPLE** Le verbe « mande » emprunte au langage du commandement seigneurial, tandis que l'ordre de mal combattre renverse tout l'idéal chevaleresque ; obéir à ce mot secret mesure la pureté du lien. **RÉCAPITULATIF** La dame règne en seigneur sur l'amant, et l'obéissance à sa volonté devient l'épreuve décisive de l'amour.

⇒ **Transition (entre les parties II et III)**. Le corps et la prouesse se soumettent tout entiers à la volonté de la reine. La radicalité de cet ordre humiliant impose de mesurer si l'obéissance dépend de ce qu'elle commande. Cette orientation appelle un examen de la symétrie de Noauz, où l'ordre inverse révèle une soumission indifférente à son objet.

III. L'obéissance indifférente à son objet

III.1. « Sien tout entier »

L'amant scelle cette obéissance dans une formule d'hommage, **ARGUMENT car** il se déclare l'homme de sa dame tout entier. **JUSTIFICATION** Sitôt l'ordre humiliant reçu et compris, Lancelot répond immédiatement à la **messagère** par une solennelle formule d'**hommage** : le **vasselage** amoureux qu'il prononce calque très exactement le **serment** que prête le chevalier envers son **seigneur** lige, et cette **allégeance** entière fait de la **totalité** de son être offert un **don** absolu remis entre les mains de la dame, sans la moindre **condition** posée ni la moindre **réponse** différée ou négociée. **EXEMPLE** Le narrateur rapporte qu'il se donne « en homme qui est sien tout entier » (v. 5656). **EXPLICATION DE L'EXEMPLE** La formule « tout entier » calque le lien vassalique et le vœu religieux, tandis qu'elle exclut toute part gardée pour soi ; l'amant se livre sans partage à la volonté de la dame. **RÉCAPITULATIF** L'obéissance atteint sa mesure suprême dans un don de soi que rien ne retient.

↳ **Phrase de liaison**. Ce don total se maintient-il quand la dame ordonne, cette fois, le contraire ?

III.2. « Tout ce qui lui plaît est mon désir »

Cette obéissance se révèle indifférente à son objet, **ARGUMENT car** l'amant fait sien tout ordre du moment qu'il plaît à la dame. **JUSTIFICATION** Le lendemain du premier ordre, la reine renverse sa consigne et ordonne cette fois de combattre au mieux et de vaincre, et la **symétrie** rigoureuse des deux commandements successifs dévoile pleinement l'**indifférence** de l'obéissance à son **contenu** : la **gloire** désormais demandée engage chez l'amant la même immédiate **acceptation** que la honte imposée la veille, cette **inversion** complète des exigences ne trouble aucune **certitude** de l'**exécutant** dévoué, pour qui obéir en toute chose demeure un pur **bonheur**, une **joie** sans partage ni réserve. **EXEMPLE** Lancelot répond à la messagère : « il n'est rien qui me pèse à faire, dès lors que cela lui plaît, car tout ce qui lui plaît est mon désir » (v. 5891-5892). **EXPLICATION DE L'EXEMPLE** La symétrie des deux ordres prouve que l'obéissance ne dépend pas

de son contenu, tandis que la volonté de la dame se change en désir de l'amant ; honte ou gloire, seul compte son plaisir. **RÉCAPITULATIF** L'obéissance suprême épouse la volonté de la dame quel qu'en soit l'objet, honte comme gloire.

↳ **Phrase de liaison.** Cette soumission reste-t-elle un pur emportement, ou devient-elle un art de durer ?

III.3. La passion devenue art de vivre maîtrisé

Cette obéissance devient enfin un art de vivre maîtrisé, **ARGUMENT car** la passion se donne une politique du secret. **JUSTIFICATION** Au moment du **retour** triomphal de Lancelot auprès des siens, la reine brûle du désir de l'embrasser aussitôt devant toute la **cour** assemblée, et une soudaine **prudence** vient contenir puis retenir son élan : la raison, jadis vaincue et reléguée à la charrette, revient à présent au service même de l'amour et lui impose une stricte **discrétion**, si bien que cette **maîtrise** nouvelle des cœurs devient une véritable **politique** du secret, un profond **renversement** de situation qui change la **passion** brûlante en **sagesse** patiente et en **art** consommé de durer. **EXEMPLE** Le narrateur explique sa retenue : « Raison enferme et lie ce cœur fou et cette pensée folle » (v. 6846-6847). **EXPLICATION DE L'EXEMPLE** Le renversement du débat initial est complet, car la raison, jadis reléguée dans la bouche, revient garder le secret des amants ; l'obéissance amoureuse se fait discipline durable plutôt qu'emportement. **RÉCAPITULATIF** L'obéissance à la dame, honte ou gloire, se hausse en art de vivre et se confirme comme la forme suprême de l'amour.

Conclusion

① **Réponse à la problématique.** L'obéissance à la dame est bien, dans le roman de Chrétien de Troyes, la forme suprême de l'amour : honte ou gloire, seule compte la volonté de la reine, à qui l'amant livre sa raison, son corps et sa prouesse.

② **Récapitulatif.** Le roman montre d'abord que l'amour commence par faire taire la raison, de la charrette au verdict des deux pas comptés ; il inscrit ensuite cette obéissance dans le corps et la prouesse, du sang du pont de l'épée à l'ordre secret « au plus mal » accepté ; il établit enfin que la soumission demeure indifférente à son objet, de l'hommage « sien tout entier » à la passion changée en art de vivre maîtrisé.

③ **Ouverture.** Là où la légende de Tristan liait les amants par un philtre qui abolit tout libre arbitre, Chrétien fait de l'obéissance un choix, un hommage librement consenti à la dame souveraine ; il ouvre la voie à une littérature où aimer, c'est d'abord se soumettre, jusqu'à *La Princesse de Clèves*, qui fera de la volonté sacrifiée la preuve la plus haute.

Note à l'élève (hors planche)

Ce corrigé est un **modèle à imiter, pas à recopier**. Ce qui compte, c'est la mécanique, visible ici à découvert.

- **Le mot « suprême » commande tout.** Le sujet ne demande pas si l'obéissance prouve l'amour, mais si elle en est la forme *la plus haute*. Il faut donc classer les preuves et montrer que l'obéissance surpasse la raison, puis le corps souffrant, puis tout contenu particulier.
- **Le piège, c'est la symétrie de Noauz.** L'ordre « au plus mal » puis « au mieux » prouve que l'obéissance est indifférente à son objet : la honte n'est pas plus aimante que la gloire. Ce qui fait l'amour suprême, c'est la volonté de la dame, non la nature de l'acte commandé. L'élève qui ne traite que la honte manque le cœur du sujet.

- **Le plan avance, il ne balance pas.** On ne met pas l'obéissance d'un côté et l'amour de l'autre : chaque partie approfondit la soumission, de la raison au corps, puis du corps à l'indifférence de l'objet.
- **Chaque sous-partie a la même horloge interne :** un argument court articulé par « car », une justification qui s'ouvre sur « En effet » et compte dix repères de vocabulaire en gras, une citation brève localisée au vers, son explication, puis un récapitulatif qui commence par « Par conséquent ».

Fiche méthode : écrire la dissertation pas à pas (sujet 10)

Appui : sujet 10 · Chrétien de Troyes, *Le Chevalier de la charrette*

Une dissertation se déroule comme un tournoi : un défi est lancé, tu entres en lice, et chaque passe obéit à des règles précises. Cette fiche te les donne toutes ; le corrigé du sujet 10 les applique sous tes yeux, passe après passe.

Sujet 10. « L'obéissance à la dame est-elle, dans le roman de Chrétien de Troyes, la forme suprême de l'amour ? »

Pourquoi une dissertation ?

Pourquoi t'impose-t-on cet exercice ? Un seul motif de fond : t'entraîner à **argumenter**. Argumenter, c'est appuyer une idée sur une raison, comme un chevalier appuie sa lance sur toute la vitesse de son cheval. Le plan, l'introduction, les citations : tout l'équipement sert ce seul geste. Donner ton avis ou raconter l'histoire, c'est caracoler autour de la lice sans jamais engager la passe.

L'argument : le test du « car »

Comment savoir si ta lance touche ? Regarde trois cavaliers entrer en lice, avec le sujet 10.

- « À Noauz, Lancelot combat au plus mal. » Un argument ? Non : un **fait**. Le cavalier passe, la lance reste dressée, rien n'est touché.
- « À Noauz, Lancelot combat au plus mal, et c'est stupéfiant. » Toujours pas : tu **juges**, sans donner ta raison. La lance s'abaisse, mais frappe le vide.
- « À Noauz, Lancelot combat au plus mal, **car** l'ordre de la reine pèse plus lourd que sa gloire. » Cette fois l'impact est net : une idée, **et la raison qui la porte**.

Tout tient à un seul mot : « **car** ». Retiens ceci tant que tu apprends : **dès que tu peux glisser un « car », tu tiens un argument** ; si aucun « car » ne trouve sa place, tu n'as le plus souvent qu'un **fait** ou une **opinion**. La langue est plus fine que ce test, bien sûr, et un jour le « car » pourra s'effacer de tes phrases ; pour l'instant, garde-le en main comme ta lance de tournoi.

Trois autres passes réussies, toujours sur ton sujet :

- « L'obéissance surpasse la prouesse, **car** deux pas d'hésitation effacent tous les exploits. »
- « La soumission de Lancelot reste un amour, **car** il choisit librement d'obéir. »
- « L'ordre "au mieux" prouve autant que l'ordre "au plus mal", **car** seule compte la volonté de la dame. »

Voilà pourquoi, dans le corrigé, **chaque sous-partie s'ouvre par un argument articulé par « car »** : le « car » est le fer de ta lance.

Le piège de l'érudition. Chaque année, comme correcteur du bac, je lis des copies pleines de savoir où ne se trouve pas un seul argument. **Une copie sans argument, si savante soit-elle, ne dépasse pas 7 sur 20.** Imagine un chevalier qui paraderait dans la lice en armure ciselée d'or, heaume à plumes, caparaçon brodé, saluant les tribunes à chaque tour de piste, sans jamais baisser sa lance ni engager une seule passe. Belle

armure, sans doute ; le dragon, lui, n'a pas une seule passe à compter. Réciter ton cours ou recopier une notice savante, c'est parader ainsi : de l'éclat, zéro impact. Cette fiche t'apprend à jouter, et le savoir devient une arme le jour où un « car » le met en raison.

Reste à te présenter ton juge. Mets tout de suite un visage sur le correcteur : un **méchant dragon** perché au-dessus de la lice, qui guette la moindre faille dans ton armure. Toute la fiche t'apprend à l'apaiser ; à la fin, tu entreras même dans sa tête.

1. Avant la joute : lire le défi mot à mot

Le sujet est le défi qu'on te lance. Trois gestes avant de monter en selle.

- **Recopie le sujet à l'identique**, guillemets compris. Un défi se relève dans ses termes exacts.
- **Souligne les mots-clés**. Ici trois : *l'obéissance, la dame, la forme suprême*.
- **Nomme le trait de forme**. Ce sujet porte un **superlatif** : « suprême ». Il te demande de **classer les formes de l'amour** et de prouver que l'obéissance occupe le sommet, au-dessus des exploits, au-dessus même du corps offert. Un superlatif impose une **hiérarchie** : ton devoir devra la construire marche après marche, et la preuve décisive sera la **symétrie de Noauz** : « au plus mal » un jour, « au mieux » le lendemain, la même joie d'obéir dans les deux cas.

Le piège propre à ce sujet : confondre obéissance et servilité. Le serf subit une contrainte ; Lancelot, lui, choisit son maître. Sa soumission est un hommage librement consenti, et c'est justement ce choix qui en fait la mesure de l'amour. Si ta copie décrit un pantin sans volonté, tu manques le cœur du roman : l'amant se donne « tout entier » parce qu'il le veut.

2. L'introduction : sept temps pour entrer en lice

Un mouvement par ligne, dans cet ordre, jamais mélangés.

N° Temps	Ce que tu écris	Sur le sujet 10
① Amorce	Un fait littéraire ou historique, phrase courte	Le vassal féodal jure à son seigneur foi et obéissance ; le roman transpose ce lien dans l'amour
② Rappel du sujet	Le sujet recopié mot pour mot	« L'obéissance à la dame est-elle... la forme suprême de l'amour ? »
③ Analyse des termes	Les mots-clés définis, avec leur tension	leur obéissance · la dame · forme suprême
④ Chemin vers problématique	Tu resserres jusqu'à un nœud	On attend des prouesses ; le roman déplace la preuve vers l'obéissance, jusqu'aux ordres humiliants
⑤ Problématique	Une seule question, jamais binaire	Comment le roman fait-il de l'obéissance à la dame, contre la raison puis contre l'honneur du corps, la forme suprême de l'amour, indifférente à l'objet même de l'ordre reçu ?
⑥ Annonce du plan	Trois questions, une par partie	(les trois questions ci-dessous)
⑦ Transition	Une phrase qui ouvre la partie I	« Le roman fait d'abord de l'amour une obéissance qui commence par disqualifier la raison. »

L'amorce. C'est ton entrée en lice : un fait précis, littéraire, historique ou esthétique, qui prépare le terrain du sujet sans le répéter, et qui donne au dragon l'envie de suivre ta joute. Bannis la formule creuse du type « de tout temps ». Ici, le corrigé part du lien vassalique : dans la société féodale de Chrétien, le vassal doit à son seigneur foi et obéissance, et son service vaut hommage. Le roman fait de la reine ce suzerain.

Pourquoi recopier le sujet. Mot pour mot, guillemets compris, pour deux raisons. Tu prouves au correcteur que tu relèves le défi tel qu'il a été lancé, et non un défi voisin ; et tu t'obliges à le lire de près. La moindre reformulation te fait sortir de la lice : au tournoi, cela s'appelle un hors-sujet.

Énoncé et problématique : la différence. L'énoncé est le défi commun, affiché pour toute la classe. La problématique est la passe que toi, tu choisis d'engager : ton angle d'attaque, ta trajectoire dans la lice. Deux copies partent du même énoncé et courent deux passes différentes. Ici, l'énoncé demande si l'obéissance est la forme suprême de l'amour ; le corrigé choisit son angle : comment le roman construit cette suprématie, contre la raison, puis contre le corps, jusqu'à l'indifférence à l'ordre reçu.

De l'analyse des termes à la problématique. Quatre pas, comme quatre foulées d'élan avant l'impact. Chacun cache une difficulté ; autant les nommer.

Pas 1. Définir les mots dans le texte. Tu crois connaître ces mots ; leur sens dans *ce roman* est plus précis, et c'est celui-là qu'il te faut.

- *L'obéissance*, ici, c'est la soumission de la volonté à un ordre reçu, le renoncement à son propre jugement.
- *La dame*, c'est Guenièvre : objet du désir et, en même temps, figure d'autorité qui juge, ordonne et pardonne.
- *La forme suprême*, c'est le plus haut degré parmi des preuves d'amour mises en concurrence : le superlatif réclame un classement.

Pas 2. Faire surgir la tension. Mets les définitions côte à côte et cherche où elles s'entrechoquent. Ici : un amant se prouve d'ordinaire par ses exploits, quand le roman semble lui préférer la seule soumission. Deux façons d'aimer se disputent le même chevalier.

Pas 3. Resserrer jusqu'au nœud. La tension reste large ; réduis-la au point précis où elle mord. Suis le fil : le roman déplace peu à peu la preuve d'amour des prouesses vers l'obéissance, jusqu'à faire accepter à l'amant, contre son honneur, les ordres les plus humiliants. Voilà le nœud : obéir surpasse vaincre.

Pas 4. Poser la problématique. Transforme ce nœud en **une seule question**, précise, et surtout pas binaire (jamais une question à laquelle on répond par oui ou par non) : « Comment le roman fait-il de l'obéissance à la dame, contre la raison puis contre l'honneur du corps, la forme suprême de l'amour, indifférente à l'objet même de l'ordre reçu ? »

Ce chemin en quatre pas est ton couloir d'élan : grâce à lui, la problématique arrive comme la suite inévitable de l'analyse, au lieu de surgir d'on ne sait où.

3. Le plan : trois passes qui montent les enchères

Ton plan suit **un seul mouvement**, où chaque partie rend la suivante nécessaire ; jamais deux camps posés face à face (« l'obéissance », « l'amour ») avec une synthèse pour arbitre. Voici celui du corrigé :

- **I. Obéir contre la raison** : de la charrette au verdict des deux pas comptés, l'amour commence par faire taire le jugement.
- **II. Obéir dans son corps et sa prouesse** : du pont de l'épée à l'ordre secret « au plus mal », la soumission coûte le sang et la gloire.

- **III. L'obéissance indifférente à son objet** : de l'hommage « sien tout entier » à la symétrie des deux ordres de Noauz, seule compte la volonté de la dame.

Ce plan répond exactement au **superlatif** du sujet : il gravit une hiérarchie. Chaque partie monte d'une marche dans le sacrifice (la raison, puis le corps et la prouesse, puis tout contenu particulier), et la troisième atteint le sommet que « suprême » réclamait : une obéissance si pure qu'elle accueille la honte et la gloire avec la même joie. La symétrie de Noauz est ta preuve de sommet : quand l'ordre s'inverse et que rien ne change dans le cœur de l'amant, c'est que l'obéissance surpasse tout ce qu'elle commande.

4. Le paragraphe : les cinq temps d'une passe d'armes

Chaque sous-partie court les mêmes cinq temps, dans le même ordre, comme une passe réglée : l'élan, l'impact, la preuve, la reprise, le point marqué. Le corrigé signale chacun d'eux par une étiquette de couleur ; en voici le code.

- **ARGUMENT** Une phrase courte, articulée par **car** placé après une virgule. Ta lance touche : l'idée est plantée.
- **JUSTIFICATION** Elle commence par **En effet**. Tu développes et tu analyses, sans citation encore : c'est ton élan déployé.
- **EXEMPLE** Une citation **brève**, intégrée à la phrase, introduite par un verbe (*dit, écrit, rapporte*), et **localisée au vers** : « il ne fit que le pis qu'il pouvait, parce qu'ainsi plaisait à la reine » (v. 5661-5662).
- **EXPLICATION DE L'EXEMPLE** Tu décortiques la citation : un mot, une tournure, une image, l'effet produit.
- **RÉCAPITULATIF** Il commence par **Par conséquent**. Tu annonces le point gagné, et la passe se referme.

Astuce du corrigé. **En effet** et **Par conséquent** ne sont écrits en toutes lettres que dans les **deux premières sous-parties**, pour montrer le squelette. Ensuite, les étiquettes suffisent : tu les effaces.

5. Entre les passes : liaisons et transitions

Deux outils différents, à ne pas confondre. Entre deux passes, le cavalier reprend son souffle et se replace ; ta copie fait pareil.

- **La liaison** enchaîne deux sous-parties au sein d'une même partie ; elle tient en une **question courte**. Ex. dans le corrigé : « Ce don total se maintient-il quand la dame ordonne, cette fois, le contraire ? » Sans elle, tes deux passes se suivraient sans se répondre.
- **La transition** relie deux parties, en **trois phrases** : un acquis qui ne suffit plus, un manque qui apparaît, une question qui donne sa direction à la partie suivante. Le cavalier salue la passe gagnée, mesure ce qui reste à conquérir, puis éperonne vers la lice suivante.
- **Interdit** : « nous avons montré que... ». Ta transition regarde devant elle et reformule l'idée acquise en une ligne, sans commenter ta propre méthode.

6. Les mots-repères en gras : ton armement lexical

Dans chaque justification, **dix mots en gras**, qui répondent à l'**attente lexicale du correcteur** : le dragon cherche sur ta copie les mots propres à l'œuvre.

Chaque œuvre possède son univers de mots, comme chaque tournoi a ses armes réglementaires. Le lexique de Chrétien de Troyes n'est pas celui de Zola. Chez Chrétien, tu penses avec *obéissance, hommage, vasselage, suzerain, fine amor, prouesse, honte, merci, don contraignant, tournoi* ; chez Zola, avec *hérédité, milieu, déterminisme, tare*. Employer le mot juste prouve que tu combats avec les armes du texte, au lieu de plaquer une grille venue d'ailleurs.

Ces termes te servent d'étriers : c'est par eux que tu te hisses jusqu'à la **pensée de l'auteur** et jusqu'à son **intention**. Nommer le *vasselage amoureux*, l'*hommage* ou la *soumission choisie*, c'est retrouver, mot après mot, ce que Chrétien a voulu dire. Le vocabulaire porte l'analyse tout entière : il en est la matière première.

Sur ta copie manuscrite, oublie le gras : tu n'y épaissiras jamais rien. Les mots, eux, demeurent, et ce sont eux que le dragon guette du haut de sa tribune.

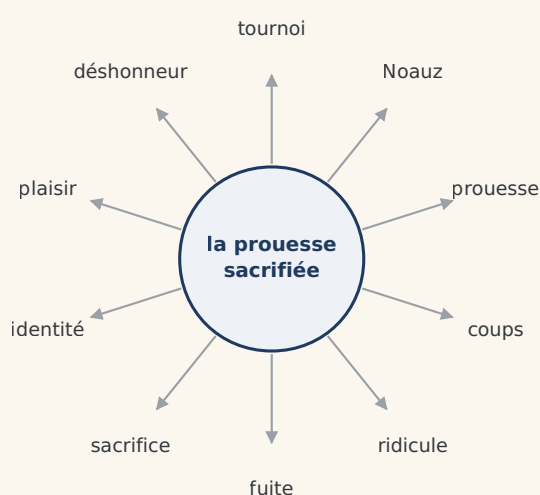
Comment les trouver : la méthode du soleil

La méthode se joue en deux temps, que tu garderas strictement séparés. Son principe : tu pars en quête de **mots**, jamais de phrases. Le **lexique important** d'abord, la rédaction plus tard ; en t'interdisant d'écrire des phrases à ce stade, tu gardes l'esprit entièrement libre pour la trouvaille.

Premier temps : la quête, toute censure suspendue. Dessine un **cercle**, loge en son centre le **mot-clé de l'argument**, et fais partir de lui **dix rayons**, comme les lances dressées autour de la lice. Sur ces rayons, note une **quinzaine de mots** que le mot central fait surgir : notions, images, synonymes, effets. Aucun tri pour l'instant : il s'agit de **faire jaillir des idées**, sans juger encore de leur valeur. Ce jeu d'association réveille la part de ton cerveau qui relie librement, ton intuition. Laisse ton imagination courir la lice.

Second temps : le tri. Reprends ta récolte et **écarte** ce qui ne te servira pas. Aucune obligation d'employer le tout : garde dix mots, cinq, ou même **aucun**. Les mots trouvés sont tes lances alignées au bord de la lice ; tu n'engages que celles qui portent, les autres restent au râtelier du brouillon.

Alors seulement, rédige. Un bon repère : ta justification atteint **au moins 360 signes**, soit environ **cinq lignes**, et rien ne t'empêche d'aller au-delà. Tu vois l'ordre de la manœuvre : le vocabulaire précède la phrase. Tu bâtis celle-ci sur les idées déjà jaillies, plutôt que de courir après des mots pour habiller une phrase toute faite.



Soleil de la sous-partie II.2, celle du tournoi de Noauz : au centre, l'argument ; autour, les mots qui ont jailli. Le corrigé, lui, engage les dix lances ; libre à toi de n'en retenir que quelques-unes.

7. La conclusion : le salut final, en trois temps

- ① **Réponse.** Réponds enfin à la problématique, en une phrase nette : oui, l'obéissance à la dame est la forme suprême de l'amour, honte ou gloire, puisque seule compte la volonté de la reine, à qui l'amant livre sa raison, son corps et sa prouesse.
- ② **Récapitulatif.** Retracer le chemin des trois parties, sans le recopier : la raison disqualifiée, le corps et la prouesse sacrifiés, la soumission indifférente à son objet.
- ③ **Ouverture.** Un autre texte, un prolongement. C'est le **seul** endroit où tu peux citer un exemple hors de l'œuvre. Le corrigé oppose le philtre de *Tristan*, qui abolit le libre arbitre, au choix de Lancelot, hommage librement consenti, puis tend le fil jusqu'à *La Princesse de Clèves*, où la volonté sacrifiée deviendra la preuve la plus haute.

8. Les règles du champ clos

Cinq règles qui protègent ta copie, comme les règles du tournoi protègent le joueur.

- **Citations** exactes, brèves, localisées au vers. Jamais annoncées par « cette citation ».
- **Sources.** C'est dans l'œuvre au programme que tu prends tes preuves ; le parcours t'escorte en écuyer ; quant aux exemples non littéraires, ils ne franchissent pas les lices, hormis dans l'ouverture.
- **Le lecteur** n'a pas le droit de monter en selle comme sujet de tes phrases : chaque effet s'accroche au texte lui-même.
- **Connecteurs d'articulation** (*mais, or, donc, ainsi, cependant, pourtant, néanmoins...*) : réserve-les au **passage d'une sous-partie à la suivante** ; à l'**intérieur** d'une sous-partie, ils n'ont pas droit de cité. Dans le paragraphe, un unique articulateur : **car**, placé à l'intérieur de la phrase.
- **La psychologie hors texte reste au vestiaire** : tu analyses ce que le texte construit, et ce que le personnage « ressent » en coulisse ne regarde pas ta copie.

9. Dans la tête du dragon correcteur : ses trois attentes

Jusqu'ici tu joutais dans la lice. Le temps d'une pause, grimpe dans la tribune du juge : entre dans la tête du dragon, prends les commandes de son système cognitif. Penché sur ta copie, l'œil jaune, que cherche-t-il ? Trois choses, toujours les mêmes. Trois attentes : comble-les et il s'endort, heureux.

Première attente : la cohérence. Rien de bancal n'échappe au dragon : il inspecte ton équipement pièce par pièce. « Les arbre » sans s : la note baisse. Un argument posé sans aucune justification : la note baisse. Une page entière sans argument : la note baisse. Un argument sans exemple : la note baisse. Un exemple laissé sans explication : la note baisse. Chez lui tout se tient, et la moindre pièce d'armure manquante fait vaciller l'ensemble.

Deuxième attente : le lexique. Chaque œuvre a ses armes réglementaires. Parle de « lutte des classes » marxiste à propos de Chrétien de Troyes et le dragon fronce les naseaux : tu joutes avec les armes d'un autre siècle, la note baisse. Sers-lui l'hommage, le vasselage, la *fine amor*, la soumission choisie, et ses écailles se détendent. C'est précisément pour cela que cette fiche t'arme de mots-repères : rien ne régale davantage un dragon qu'un lexique ajusté à l'œuvre. Là, le dragon est content, il peut dormir.

Troisième attente : la bienveillance méthodologique. Le dragon juge des centaines de passes par jour. Offre-lui une écriture nette et des paragraphes aérés, et fais-lui grâce des formules qui le forcent à rebrousser chemin dans ta copie, du genre « ainsi que nous l'avons vu trois paragraphes au-dessus ». Chaque effort que tu lui épargnes est un point que tu marques.

Tu le vois : ce dragon se laisse apprivoiser sans grande peine, dès lors que tu le regardes avec un peu d'empathie. Le tableau qui suit récapitule ses attaques et tes boucliers.

10. Tes boucliers contre les attaques du dragon

Le dragon surplombe la lice et ne guette qu'une faille pour cracher son feu. Bonne nouvelle : chaque règle de cette fiche est un **bouclier** taillé contre une de ses attaques.

L'attaque du dragon	Ton bouclier
« Où est ton idée ? »	Chaque sous-partie s'ouvre par un argument articulé par « car » : la lance touche d'entrée.
« Pas assez de preuves ! »	Chaque sous-partie porte sa citation brève, localisée au vers : le compte monte à neuf.
« Tu récites ton cours ! »	Tu joutes avec ton savoir au lieu de parader en armure ciselée.
« Ça part dans tous les sens ! »	Le plan monte les enchères marche après marche ; liaisons et transitions relient chaque passe.
« Ton "suprême" reste en l'air ! »	La hiérarchie est construite (raison, corps, objet de l'ordre) et la symétrie de Noauz prouve le sommet.
« Tu confonds obéir et subir ! »	Ta copie montre une soumission choisie , hommage librement consenti qui mesure l'amour.

À la fin, le dragon replie ses ailes. Ta lance a frappé au centre de l'écu, et tu remportes la passe haut la main.